

qui dirigent aient de la prudence et du véritable esprit de foi. Homme de très grande foi et d'une prudence éclairée, le Père Dion fut vraiment, croyons-nous, l'homme providentiel choisi par Dieu pour ce redoutable ministère. Ennemi de toute sensibilité exagérée, comme aussi de toute réclame, mais parfaitement confiant en Dieu et en saint Joseph, il laissait faire la Providence en dirigeant toutes choses avec un tact et une prudence auxquels l'autorité supérieure a maintes fois rendu hommage. Ce qu'il a travaillé pour l'oeuvre de l'Oratoire, pour son *bulletin*, pour la future église de Saint-Joseph-du-Mont-Royal, qui sera un jour l'honneur de notre Canada français, ceux-là seuls pourraient le dire qui l'ont vu à la peine, le jour et la nuit, soigneux toujours, dans les circonstances solennelles, de laisser l'honneur aux autres.

Le secret de sa prudence et de sa force d'action n'était d'ailleurs pour personne difficile à percer. Il était tout à Dieu, et, pour Dieu, tout à sa communauté, et enfin, pour Dieu et sa communauté, tout au bien. Sa pureté d'intention paraissait à tous évidente. Aussi, comme il faisait aimer autour de lui les choses et les oeuvres de Dieu! Dans ses conférences aux religieux, lors de la retraite annuelle ou dans la visite régulière qu'il faisait chaque année aux maisons placées sous obédience, on nous écrit qu'il s'y entendait mieux que personne à faire aimer la règle — la règle, cet instrument dur à la nature parfois, mais si précieux toujours pour la sanctification des âmes. Jusqu'à la dernière retraite annuelle (juillet 1918), il fut fidèle à ce programme de zèle. On en gardera longtemps le souvenir chez les Pères de Sainte-Croix.

Ce bon religieux, si puissant en oeuvres, comme tant d'autres apôtres de chez nous — et d'ailleurs — était pourtant, nous allions oublier de le dire, un très simple fils du peuple. Il était né, le 18 septembre 1852, à Saint-Pierre-de-Montmagny, d'une modeste famille, où l'on était plus riche de vertus chré-